

bout ! Et, se rendant au chalet désigné, il fait asseoir les prélats à ses côtés et invite les quinze champions à prendre place devant lui. Ces graves préparatifs troublent quelque peu certains candidats qui voient les versets de saint Luc s'évanouir comme par enchantement dans leur mémoire sans qu'il en reste un seul.

Le pape avait fait déposer sur la table quelques exemplaires du saint Evangile pour les assistants, ainsi que les trois montres promises aux vainqueurs et renfermées dans de riches écrins rouges. Mais voici que, comme un bon père, il en tire une quatrième de sa poche, disant qu'il lui semblait meilleur de réserver deux montres pour chacun des séminaires. L'adjudant de chambre portait aussi trois grosses boîtes, qui auraient pu, en d'autres temps, exciter notre curiosité, mais à peine osions-nous lever les yeux. Le moment était solennel. Nos deux recteurs eux-mêmes semblaient impressionnés, et l'on aurait dit vraiment, à leur contenance, qu'ils allaient, eux aussi, subir l'examen.

Nous y sommes... Le Saint-Père a pris en main son stylographe et considère la liste des concurrents ainsi que celle des matières étudiées.

Le premier appelé, Poggi, se lève, non sans invoquer saint Luc, ainsi qu'il nous le confia depuis. Alors commence l'examen, pendant lequel Benoît XV, avec une patience, une dignité singulière, va d'un chapitre à l'autre, corrigeant les erreurs, fournissant à propos le mot textuel qui fuit la mémoire, encourageant toujours et demandant quelque brève explication que lui-même a soin de suggérer.

A l'un des grands, par exemple, qui avait étudié saint Matthieu, le pape demanda pourquoi, dans la liste des apôtres, l'auteur de cet évangile ajoute à son propre nom celui de "publicain", et le candidat ayant répondu : " Par humilité ", le Saint-Père ajouta : " Il est certain que cela ne faisait pas trop